

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : officielles Organ des Schweiz.
Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 6 (1940)

Heft: 85

Rubrik: Communications des maisons de location

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Communications des maisons de location

Distributeurs de Films S.A. D.F.G., Genève

Indiscrétions sur «Mob 39».

Lors d'une récente visite aux bureaux D.F.G. où règne une activité intense, j'ai eu la chance d'obtenir quelques renseignements sur le grand film suisse dont tout le monde parle déjà et qui certainement sera un des événements les plus marquants de la saison. «Mob 39» est en plein travail de montage et sa sortie aussi bien en version française qu'en version schwyzerütsch n'est plus qu'une question de semaines. A ce moment, il ne fait pas de doute que la presse s'emparera de l'événement et un succès sans précédent peut être prédit à cette réalisation 100% suisse.

Je crois intéresser mes lecteurs en leur révélant en grandes lignes le contenu de cette belle production à laquelle participe notre brillante Armée. Vous verrez dans sa partie documentaire de magnifiques images de la vie militaire de nos «gris verts» évoluant dans une toile de fond ayant comme grandioses décors nos Alpes, le Jura et la plaine; vous assisterez aux tempêtes de neige par 28° sous zéro qu'affrontent nos fameux «diablos blancs», vous verrez des galeries creusées dans la glace à 3000 mètres d'altitude. Ailleurs vous vous rendrez compte de la force et de la patience de notre Armée admirablement bien préparée et ce vous sera l'occasion de contempler nos innombrables sentinelles. Une succession de beaux tableaux vous montrera les tranchées, les fortins et les lignes de défense, les chiens esquimaux, les télégraphistes, les hôpitaux militaires, etc. etc. Tout cela aura un caractère bien suisse, le dialogue étant d'ailleurs écrit par un soldat de chez nous pour les gens de chez nous. Tous ceux qui ont fait la Mob, tous les civils également reconnaîtront et apprécieront les jolies scènes de la vie militaire du soldat suisse. Des scènes gaies viendront souvent jeter une note riante et vous écouteront émerveillé un orchestre d'un comique irrésistible. Ceci n'est qu'un rapide aperçu sur la partie documentaire du film, car pour l'agrémenter encore, Yves Louys, auteur de la nouvelle: «Mob 39» a imaginé

un dialogue dont le charme, l'émotion et la franche gaité plairont infiniment à tous les publics et qui se marie à merveille avec la partie virile et militaire de ce film qui fera date dans les annales cinématographiques suisses.

En quelques phrases, je veux essayer de vous en donner un reflet. L'action commence à fin août 1939 à la terrasse d'un café de Paris. Deux amis journalistes se rencontrent; l'un deux, gros personnage jovial, revient d'une lointaine île, l'autre plus calme nourrit des pensées pessimistes imposées par les événements et voit avec crainte s'amonceler de gros nuages au ciel diplomatique. Quelques jours plus tard la T.S.F. lance en effet des nouvelles peu rassurantes et nos deux lascars vont regagner leur pays, car ce sont des Suisses. Aux rapides visions des premiers jours de septembre où tout respire la paix, la joie de vivre, succède un ciel lourd de menaces. Tocsin, roulement de tambours, c'est la Mobilisation! L'ouvrier, le paysan, le bourgeois, le riche ou le pauvre, tous partent. Passent les semaines et les mois et un beau jour de décembre nos amis se retrouvent quelque part en Suisse dans un petit café «Le Cheval Blanc» dont la patronne bougonne mais au cœur d'or se trouve être la tante d'un de nos journalistes. Il y a là aussi une mignonne servante et une idylle délicieuse vous sera dévoilée. Vous serez heureux d'être les spectateurs d'une soirée de Noël organisée par les tréteaux du soldat rendus si populaires par la radio et vous serez enchantés d'écouter la marche entraînante «C'est un soldat» créée spécialement pour le film par Louis Rey avec des paroles du célèbre Ruy Blag. Cette marche, d'ici peu, chacun la chantera et toutes nos fanfares la joueront.

J'aurais encore bien d'autres indiscrétions à vous livrer sur ce film qui vous fera participer à un tour d'horizon de notre Patrie et qui, je n'en doute pas, méritera tous les suffrages. «Mob 39» film typiquement suisse va certainement être le grand événement cinématographique de la saison.

Columbus-Films S.A., Zurich

Après avoir puisé des informations auprès des sources dignes de foi nous sommes enfin à même de rassurer nos clients sur les films français que, par suite des événements, nous n'avons pas encore été en mesure de livrer.

On vient de nous informer que les derniers obstacles concernant la reprise de «Remorques» sont en train d'être liquidés si bien qu'on espère pouvoir terminer ce film — qui sera une des plus grandes productions de l'année — dans un temps très rapproché. Nous réitérons que nous y verrons: Jean Gabin, Michèle Morgan, Madeleine Renaud, etc.

«Air pur» de René Clair est également prêt à être repêché. Il suffira de quelques jours de studio pour terminer les prises de vue. Nous comptons pouvoir vous en donner de bonnes nouvelles d'ici quelque temps.

«Christophe Colomb» sera tourné — se-

lon les dernières informations authentiques recueillies par nous à Paris — par un groupe anglais. On nous affirme qu'il nous sera livré en Technicolor si bien que nous pouvons nous attendre à une œuvre de grande envergure. On tournera les extérieurs en Espagne. La distribution s'annonce de très grande classe.

Entretemps, le film «La famille Duraton» a débuté au Rialto et Molard à Genève et, à Nouvel-An, au Moderne à Lausanne. «Sans lendemain» qui est un excellent film sortira incessamment.

De la production américaine annoncée, les deux têtes de liste «Seuls les anges ont des ailes» et «Vous ne l'emporterez pas avec vous» ont commencé leurs carrières déjà l'année passée et rencontrent partout la faveur du public.

Ainsi, malgré les forces majeures la Columbus aura pu remplir les espoirs que ses amis ont placés en elle.

Metro-Goldwyn-Mayer

Pourquoi ce film enchantera le public.

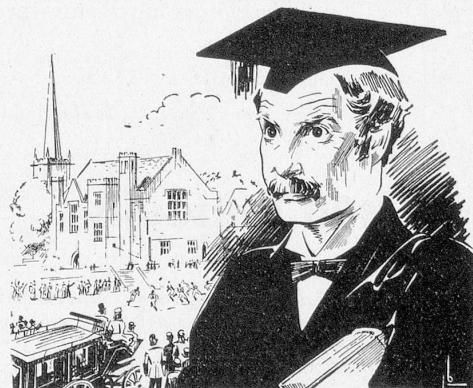
Tout le film se déroule au Collège de Broockfield. Mais il eut pu aussi bien être

situé dans un collège suisse, américain, russe etc. En effet, le sujet de «Au revoir, Mr. Chips», est de la plus simple et de la

plus émouvante beauté. Le personnage de Mr. Chips, jeune professeur d'abord puis homme mûr et célibataire, puis marié, puis veuf, et vieillard enfin, sert en quelque sorte de toile de fond au-devant de laquelle on voit passer toute un épisode, avec ses changements, ses coutumes, ses modes. De plus c'est toute une vie que nous voyons, avec ses soucis, ses espoirs, ses joies, son labeur, ses peines. Chacun peut, à cette vue, revivre sa propre jeunesse, se rappeler ses propres espérances et ses propres déceptions.

Mais ce qui donne à «Au revoir, Mr. Chips», sa qualité si particulière, sa pure beauté et son irrépressible émotion, c'est que Sam Wood, le metteur en scène, et Robert Donat, l'interprète, ont également su mettre en valeur la noblesse de la pédagogie. Mr. Chips, dès ses débuts comme professeur au Collège de Broockfield, aime sa nouvelle tâche, et, en dépit de maintes déconvenues, non seulement il ne cessera jamais de l'aimer, mais il ira toujours en la chérissant davantage. Et, lorsqu'il connaîtra la plus vive douleur de sa vie, le jour qu'il perdra sa jeune femme en même temps que l'enfant à qui elle donnait le jour, c'est son enseignement, sa classe, ses chers élèves qui le consoleront et lui permettront de ne pas succomber lui-même au chagrin. Et rien n'est plus touchant que cette scène où Mr. Chips, cassé par l'âge, la chevelure de neige, mais le regard toujours aigu derrière les lunettes et l'esprit demeure vif, voyant entrer les nouveaux, leur demandant leurs noms, et suivant la réponse: «Ah, c'est toi, j'ai bien connu ton père et ton grand-père aussi...». Et non seulement il aime ses élèves durant le temps de leurs études, mais il les suit, quand ils ont quitté le collège; tous l'aiment, et lorsqu'ils se marient, c'est d'abord à Mr. Chips qu'ils présentent leur fiancée. Et lorsque survient la Grande Guerre, les morts qui endeuillent le collège assombrissent le cœur de Mr. Chips: chaque fois qu'on inscrit le nom d'un ancien élève sur le marbre dans le hall du collège, c'est comme s'il perdait son propre enfant.

Ce sont tous ces détails, si admirablement observés et si admirablement interprétés par Robert Donat et Greer Garson, qui font la magnifique vérité de l'ensemble. Et c'est parce que c'est un film vrai qu'il enchantera tous les spectateurs, quels qu'ils soient. Nous sommes loin, avec une œuvre de cette envergure, des ordinaires romans d'amour dont on fait un si triste abus. «Au revoir, Mr. Chips», restera dans les annales du cinéma comme un chef-d'œuvre, et tous ceux qui l'auront vu en garderont longtemps le souvenir.



Robert Donat dans Au revoir, Mr. Chips